

Patrizia Cattaneo

La terre qui guérit

Biographie de sainte Rafqa,
religieuse libanaise maronite



Editions du Parvis
1648 Hauteville / Suisse

Autres livres de Patrizia Cattaneo parus aux Editions du Parvis:

- *La guérison du cœur*, juin 2008
- *Choisir la Vie*, octobre 2008
- *Saint Cyriaque – Au Sanctuaire des prodiges*, 2^e édition 2008
- *Les Charismes*, 2^e édition 2010
- *Comment se défendre du diable, de la sorcellerie et couper les liens*, août 2010
- *Le diable à genoux*, 2^e édition 2012
- *Mon expérience d'exorciste*, Cipriano de Meo, décembre 2012

© Décembre 2012

Editions du Parvis
Route de l'Eglise 71
1648 Hauteville/Suisse

Tél. 0041 (0)26 915 93 93 Fax 0041 (0)26 915 93 99
www.parvis.ch
librairie@parvis.ch

Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation réservés

Imprimé en U.E.

ISBN 978-288022-338-X

Préface

A la recherche de Dieu

Sainte Rafqa, par l'exemple de sa vie, nous encourage à rechercher Dieu sans cesse; c'est souvent une recherche problématique où alternent des moments de lumière et de ténèbres, mais qui se passe sous le regard bienveillant et tendre d'un Père discret, qui ne se lasse jamais de nous attendre et qui est impatient de nous accueillir dans son élan miséricordieux. Tout au long de notre cheminement, Il nous donne divers signes de sa présence, tout en respectant notre liberté. Il s'est rendu présent par son incarnation mais il reste toujours Celui qui est «caché» et que nous sommes appelés à rechercher tout au long de notre vie.

Sainte Rafqa s'est mise sur les pas de Dieu et elle l'a trouvé dans le mystère de la croix qu'elle a consciemment et spontanément accueilli et vécu en profondeur.

Entre la vie missionnaire, par laquelle la sainte voyait en chaque personne l'image-même de Dieu, et la vie contemplative qu'elle vécut comme un «face-à-face» avec Dieu, Rafqa a suivi le parcours de chaque croyant: celui de chercher Dieu partout et en chaque situation. Il existe, nous parle, nous encourage. C'est à nous d'entendre sa voix et de

suivre ses inspirations en étant dociles à l'Esprit Saint que nous avons reçu par le baptême.

L'accueil joyeux de la souffrance est l'accès privilégié pour devenir et être un chrétien authentique. Sainte Rafqa avait un unique désir: celui d'aimer Dieu inconditionnellement et exclusivement, et, dans la prière, elle comprit petit à petit et non sans fatigue que l'unique chemin praticable était celui de porter la croix avec joie et paix, sans se laisser écraser par son poids. Cette acceptation devrait l'unir intimement à son cher Seigneur et servir aux autres hommes. Pour cette raison et sans aucune hésitation, le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire, sainte Rafqa demanda de pouvoir souffrir avec amour et fidélité pour entrer parfaitement dans la logique du Christ souffrant.

Une fois cette grâce reçue, grâce que Dieu accorde à ses enfants de prédilection, Rafqa n'est plus revenue en arrière. Comme la grande sainte Rita elle a porté les signes douloureux dans son corps pour rester proche de Dieu, vivre de son amour et lui manifester le sien.

A la lumière de cette nouvelle dimension, nous pouvons également comprendre, par d'innombrables épisodes, la détermination de Rafqa qui, endolorie et prostrée dans ses membres, se rend à l'église pour la fête du Saint-Sacrement. Malgré son corps souffrant, elle s'est traînée jusqu'à l'église pour rester avec ses consœurs et elle y réussit miraculeusement, pour chanter la bonté de Dieu, recevoir la bénédiction du Très Saint-Sacrement et rester ainsi plus proche de Lui. Après sa canonisation, à l'issue du Congrès eucharistique international qui a eu lieu à Rome, le bienheureux Jean Paul II l'a proclamée, pour ce motif, «modèle d'adoration eucharistique».

Dans ces pages, l'auteur, Patrizia Cattaneo, désormais connue pour ses livres sur les saints libanais, a réussi à mettre en évidence l'expérience singulière de sainte Rafqa qui est considérée comme un modèle précieux et un encouragement à suivre le Christ. L'unique moyen pour réaliser cette vocation est l'acceptation héroïque et amoureuse de la souffrance.

Le lecteur, souvent confronté au mystère de la souffrance et de l'épreuve physique et spirituelle, trouvera en Rafqa la réponse pour trouver la consolation en Dieu et sauver sa propre vie. Et voici, comme énième cadeau accordé à l'homme – créé de la terre, selon le récit de la Genèse – la terre de la tombe de sainte Rafqa, parce que c'est une «terre qui guérit», et nombreux sont ceux qui peuvent trouver réconfort et salut avec cette terre.

P. Elias Al Jamhoury
Postulateur et procureur
Ordre libanais maronite

Rome, le 8 novembre 2011

Introduction

Par dévotion

J'ai écrit la vie de sainte Rafqa par dévotion, parce que j'évite généralement de me pencher sur la souffrance. La douleur, en effet, surtout lorsqu'elle est extrême, suscite des interrogations qui nous laissent perplexes et impuissants. C'est une pierre d'achoppement, un mystère qui se déroule dans le temps, mais dont le sens chiffré appartient aux espaces infinis de l'au-delà que nous ne connaissons pas. Seule la foi en possède la clé et aide à l'accepter, et comme quelques saints, aussi à la désirer, toujours dans une perspective salvatrice. La foi nous assure que «tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu» (Rm 8,28), la croix également, si elle est vécue en communion avec les souffrances du Christ. Nous ne le comprendrons que lorsque nous verrons Dieu face à face et alors nous Le connaissons comme nous sommes connus (voir 1 Co 13,12).

Si l'union héroïque avec la Croix du Christ est le noyau de son cheminement spirituel, il n'est cependant pas l'unique message qui transparaît dans la biographie de sainte Rafqa. Il est intéressant, par exemple, de suivre le fil conducteur de sa confiance inébranlable en Dieu, qui l'a amenée à réaliser sa vocation de vie contemplative en ayant déjà atteint l'âge

mûr et contre toute prévision humaine. Son exemple devient non seulement un stimulant pour les souffrants qui trouvent en elle un modèle de conformation héroïque à la volonté de Dieu, mais aussi pour ceux qui désespèrent de réaliser leur propre vocation et qui ne trouvent pas rapidement leur «place» dans la vie.

Contrairement aux autres biographies existantes, nous examinerons en particulier sainte Rafqa comme modèle de discernement de la vocation. En effet, la vocation personnelle est une dimension fondamentale de la vie. Une vocation inachevée est un joug lourd à porter, une blessure existentielle qui suscite un sentiment de vide et d'échec, de désorientation et de frustration. Celui qui soutient que Dieu suffit au cœur humain contredit les Ecritures, parce que l'homme a besoin de la communion avec ses semblables pour se réaliser sur cette terre. Adam se sentait seul aussi dans le paradis terrestre, malgré le fait qu'il vit Dieu face à face. Pour cette raison, le Créateur pensa à lui donner une aide qui lui fût «semblable» (Gn 2,18), et il créa la femme. Aucun homme n'est une île. Tout être humain ne peut être véritablement heureux que lorsqu'il réalise le projet que la Sagesse divine a conçu pour lui depuis toute éternité. En revanche, s'il se trompe de chemin ou s'il rate sa vocation, il ressentira toujours un vide, il sentira toujours quelque chose d'inachevé et il ne se réalisera pas complètement. Mais la vocation n'est pas un processus automatique: il faut la chercher, l'examiner et l'analyser en profondeur avec l'aide d'un guide qualifié.

Toute vocation appartient à Dieu, tout comme sa réalisation. Certains reçoivent la grâce de comprendre leur vocation depuis l'enfance, et de la réaliser sans efforts excessifs. Mais il existe aussi des vocations plus complexes, parsemées

de doutes et de contradictions, qui ont du mal à se réaliser. Parfois, quand tout espoir semble vraiment perdu, Dieu ouvre soudainement une voie dans la mer et mène à bon port une vocation enlisée.

J'ai connu une sœur qui a entendu l'appel à la vie religieuse à l'âge de sept ans, alors que sa congrégation n'existait pas encore. Lorsque l'institut dans lequel elle était appelée fut fondé, le Seigneur le lui fit rencontrer. Pas un doute, pas une contradiction. Une autre connaissance, à l'âge de vingt ans, a rencontré le premier et unique amour de sa vie avec lequel elle a fondé une famille sainte et nombreuse, concrétisant ainsi son appel au mariage. Son frère, à l'inverse, n'a pas encore trouvé sa voie à cinquante ans. Mystères de Dieu!

Dieu concrétise la vocation de quelques saints très rapidement: c'est le cas de l'apôtre saint Paul, de saint Antoine le Grand, de saint Augustin, de saint François d'Assise... Dans ce cas, la personne reçoit un appel foudroyant, très clair et le réalise rapidement.

Pour d'autres saints, comme par exemple sainte Rafqa, sainte Rita de Cascia, le saint Curé d'Ars, saint Luigi Orione, etc., la vocation connaît des étapes plus complexes et passe par des moments de désorientation au cours desquels les événements semblent parfois contredire l'appel.

Sainte Rafqa, après de nombreuses années de vie missionnaire, a réalisé sa vocation de vie contemplative à l'âge de 39 ans, mais elle n'a commencé à la vivre en plénitude qu'à l'âge de 53 ans, qui marqua le début d'une longue maladie. Son exemple nous encourage à ne pas nous décourager quand les temps et les voies de Dieu ne suivent pas notre logique.

Que sainte Rafqa intercède pour nous, parce que, à son exemple, nous pouvons chercher, découvrir et accomplir toujours la volonté de Dieu pour sa plus grande gloire.

Les étapes d'un appel

Sainte Rafqa, religieuse libanaise maronite

Tout ce que nous savons de sainte Rafqa concernant la période qui précède son entrée au monastère de Jrabta, vient de son récit autobiographique qu'elle dicta deux ans avant de mourir à la mère supérieure Ursula Doumit, suite à la demande prophétique de cette dernière. Sœur Rafqa obéit, tout en croyant n'avoir rien d'important à dire, dictant un bref récit autobiographique en dialecte arabe, qui ne suffit cependant pas pour scruter les profondeurs de son âme. Rafqa termine son récit le jour où elle demande à Dieu la grâce d'être visitée par la souffrance, précisément lorsqu'elle commence son cheminement humain et spirituel le plus profond. Le récit a été enrichi par la suite par le Père Antonio Shibli, aux environs de 1920, quelques années avant l'ouverture du procès canonique, et il fut complété par les dépositions de la supérieure, des consœurs, des connaissances ainsi qu'avec les notes historiques retrouvées dans les archives des monastères dans lesquels la sainte vécut.

Rafqa Ar-Rayes naquit le 29 juin 1832 à Himlaya, un village montagneux du district de Bikfaya, qui compte

aujourd'hui une centaine de familles¹. Ses parents l'appelèrent «Boutrossieh», qui est le féminin de «Pierre» en arabe, que l'on pourrait traduire par «Pierrette»: un nom probablement inspiré des saints Pierre et Paul étant donné que la sainte était née le jour de leur fête. Elle grandit dans une famille maronite où la foi était profonde et dont nous n'avons pas beaucoup de détails. Nous savons cependant que son père s'appelait Mourad et sa mère Rafqa. En outre, lorsque la cause de béatification fut introduite, un siècle s'était déjà écoulé depuis sa naissance et beaucoup de témoins oculaires avaient disparu à cause des événements sanglants de 1860 et de la Première Guerre mondiale.

La petite Boutrossieh devint orpheline de mère à l'âge de sept ans et se lia à la Vierge Marie avec une plus grande ferveur. A onze ans, son père l'envoya à Damas, au service d'une famille de connaissances maronites d'origine libanaise, les Al-Badawi, des gens très droits et respectueux de Dieu. Elle fut traitée par la famille noble de Damas, où elle resta environ trois ans, comme leur fille et elle devint un modèle de prière, de fidélité et de pureté, tandis que la situation politique et religieuse du Liban se détériorait et que la guerre civile se profilait à l'horizon. Pendant le séjour de sa fille à Damas, le père de Boutrossieh se remaria avec une femme du nom de Kafa qui lui donna deux autres filles. En ce temps-là, les filles libanaises se mariaient encore adolescentes, et quand Boutrossieh eut quatorze ans, le père la rappela à la maison pour pourvoir à son avenir. Mais la fille

1. La date de naissance est acceptée conventionnellement par la majorité des biographes de la sainte, malgré le fait que ses papiers d'état civil aient été détruits pendant les événements sanglants qui ont dévasté le Liban.

se trouva désorientée dans sa nouvelle famille, composée de sa belle-mère et de ses deux demi-sœurs.

Sa recherche de compréhension et d'affection la poussa à fréquenter le village maternel de Bikfaya, où elle rencontra le Père Youssef Gemayel, cousin de sa mère défunte et qui devint son père spirituel. En 1853, le Père Gemayel avait fondé la congrégation des Mariamât² avec les Pères jésuites et dont la maison mère se situait près du monastère de Notre-Dame de la Libération. Ayant découvert l'inclination à la vie religieuse de la petite fille, il l'orienta vers cette communauté. En réalité, Boutrossieh nourrissait le désir de devenir ermite, parce qu'elle était attirée par la vie contemplative, mais elle accepta les conseils de son oncle maternel et elle fréquenta souvent le monastère des Mariamât.

Entre-temps, les siens concevaient pour elle des projets matrimoniaux, mais elle s'opposa à leurs pressions, en évitant et en décourageant toute tentative d'approche de la part de jeunes gens de son âge. Lorsqu'un jour un prétendant lui fixa un rendez-vous, elle lui indiqua le cimetière, pour refuser la proposition et renvoyer la rencontre à l'au-delà.

Ce furent les disputes familiales qui donnèrent la touche décisive à sa vocation religieuse. La sainte raconta à mère Ursula: «Lorsque j'eus quatorze ans, ma belle-mère voulut me donner pour femme à son frère et ma tante maternelle à son fils. Cette dispute entre les deux femmes à cause de moi provoqua entre elles une aversion et une inimitié.» Un jour, après avoir puisé l'eau à la fontaine, sur le chemin du retour

2. Mariamât ou Filles de Marie, appelées par la suite Servantes de Marie.

à la maison, elle les entendit s'insulter, parce qu'elles nourrissaient pour elle un projet matrimonial avec deux partis différents, alors qu'en réalité Boutrossieh était attirée par la vie religieuse. «Je fus impressionnée et navrée de ces disputes dont j'étais la cause. Je restai à l'écart, triste et peinée, et je demandai à Dieu de me tirer de cette situation désagréable. Je pensai à ce moment-là à me faire religieuse et je me dirigeai sans retard vers le monastère de Notre-Dame de la Libération des Mariamât³ à Bikfaya. En chemin, je rencontrai trois filles. Je les invitai à me suivre et leur dis: "Je me rends au couvent de Notre-Dame de la Libération pour me faire religieuse. Voulez-vous venir avec moi pour embrasser la vie religieuse?". Tout de suite deux d'entre elles acceptèrent. La troisième répondit en revanche: "Je vous suivrai si je vois que vous allez jusqu'au bout." Nous nous dirigeâmes toutes les trois vers le monastère. En entrant dans l'église, j'éprouvai une joie profonde. Quand j'arrivai devant l'icône de Notre-Dame de la Libération, j'entendis une voix céleste me dire: "Tu seras religieuse".»

Religieuse de la vie active

La sainte continue: «Alors, nous demandâmes à parler à la supérieure pour lui manifester notre décision de nous faire religieuses. Quand elle arriva, je la priai de me recevoir au couvent, et mes compagnes firent de même. La supérieure me dit: "Sois la bienvenue" et, en me prenant par la main, elle me fit entrer sans me poser de question. Aux autres, elle répondit: "Revenez dans quelque temps et je vous accepterai." Mes

3. La congrégation de Bikfaya fondée par l'oncle de Boutrossieh, le Père Youssef Gemayel, avec le Père jésuite Raymond Estaph.

compagnes me dirent: “Bienheureuse es-tu d’avoir été admise!” Je m’étonnai que la supérieure eût accueilli ma demande sans me poser de question. Je l’attribuai à l’icône de Notre-Dame de la Libération devant laquelle j’avais prié.» La supérieure avait en réalité connu Boutrossieh lors de ses fréquentes visites au Père Gemayel dont elle était aussi parente.

Mais les proches de Boutrossieh ne furent pas indifférents à sa fuite et ils se mirent à sa poursuite. La sainte rappelle: «Quand mon père apprit que je m’étais enfuie de la maison pour entrer au couvent, il vint me trouver avec sa femme. La maîtresse des novices me dit: “Ton père et ta mère sont venus pour te ramener à la maison.” Je répondis: “Je préfère aller retrouver ma mère, plutôt que de partir du couvent.” Surprise par ma réponse, elle me demanda des explications. Je lui dis: “Ma mère est morte et la dame qui accompagne mon père est sa femme.” Je la priai ensuite de me dispenser de les rencontrer. Ils rentrèrent tristes et je ne les revis plus jamais.»

«Pendant un an, je fus postulante au couvent de Bikfaya. Je portais des habits séculiers et je travaillais à l’intérieur du couvent. Je revêtis finalement l’habit des novices et je fis un an et demi de noviciat. Par la suite, je fus transférée au couvent de Ghazir où je fis mes vœux religieux. J’y restai sept ans. J’étais chargée de la cuisine et je préparais les repas pour les étudiants du séminaire. Pendant mes loisirs, j’apprenais l’arabe, l’orthographe et les mathématiques.»

Les consœurs aimaient Boutrossieh, parce que c’était une religieuse très pieuse, vertueuse, humble et obéissante. En plus des vœux temporaires d’obéissance, de chasteté et de pauvreté, elle fit le quatrième vœu de mission prévu par la

règle et par lequel elle s'engageait à collaborer avec les Pères jésuites pour l'apostolat féminin et le catéchisme auprès des enfants se trouvant dans des villages dépourvus d'école.

En 1860, elle fut envoyée comme collaboratrice des Pères jésuites au Mont-Liban, dans le village de Deir-el-Kamar qui, pendant la guerre civile, fut l'épicentre du génocide des chrétiens. Les tragédies dont Boutrossieh fut témoin la marquèrent profondément, lui faisant expérimenter de près la fugacité de la vie humaine. Elle raconte: «Cette année-là, il y eut des batailles célèbres et des massacres sanglants. Un jour, alors que je traversais la ville, je vis quelques soldats qui poursuivaient un enfant pour le capturer et le tuer. Quand il me vit, l'enfant se précipita vers moi. Je l'enveloppai dans mon habit et je le sauvai de leur barbarie. Les Pères jésuites habillèrent une quinzaine de garçons avec des habits féminins et les accueillirent dans leur école pour les mettre en sûreté. Quelques religieux se déguisèrent en femme, échappant ainsi à une mort violente.»

Pendant les incursions, quelques Mariamât, parmi lesquelles Boutrossieh, furent sauvées par un musulman qui les cacha dans son étable.

Après avoir passé un an environ à Deir-el-Kamar, la sainte fut envoyée à l'école féminine des Mariamât de Jbeil⁴, où elle enseigna pendant un an. Quand Antoun Hissa, un homme aisé et respectueux de Dieu entendit louer les qualités de Boutrossieh, il demanda au patriarche maronite de la transférer dans son école de Maad, qu'il avait fondée et

4. Nom arabe de Byblos.

dédiée à saint Antoine le Grand. Le patriarche accueillit la demande et, en septembre 1863, Boutrossieh s'établit à Maad avec son assistante sœur Agathe. Pendant sept ans, elle se consacra à l'instruction de soixante élèves. L'une d'elles, Narine Fares Agle se rappelle: «Les deux religieuses habitaient dans la maison d'Antoun Hissa, un bienfaiteur réputé dont la femme était connue pour sa bonté. Les conjoints étaient avancés en âge et n'avaient pas d'enfant. Boutrossieh vivait dans leur maison comme dans un couvent. Elle sortait uniquement pour se rendre à l'église, à l'école et pour visiter les malades, surtout les parents de ses élèves. Elle ne fréquentait pas le village, ni d'autres gens, mais se consacrait entièrement à l'enseignement de la doctrine chrétienne. Elle enseignait davantage par son exemple angélique que par des mots. Elle n'acceptait pas d'invitation à déjeuner, même si nous apprécions d'avoir des hôtes à notre table. Je ne l'ai jamais entendue rire avec fracas; elle était toujours modeste, calme, délicate et elle souriait avec humilité. Elle ne frappait pas les élèves pour les corriger, comme on le faisait en ce temps-là. Elle ne se fâchait pas, ne hurlait pas, mais elle utilisait des manières douces et persuasives. Pour cela, nous l'apprécions beaucoup et nous attendions l'aube avec impatience pour retourner à l'école. Je conserve d'elle un excellent souvenir et ne pourrai jamais l'oublier.»

Cependant, la vie missionnaire religieuse n'assouvissait pas totalement les besoins de Boutrossieh qui entendait à nouveau au fond d'elle-même l'appel à la vie contemplative. Les Mariamât renouvelaient en fait leurs vœux tous les ans, alors que la sainte aurait préféré proférer des vœux perpétuels. Après des années d'attente patiente, la Providence lui fournit une occasion inattendue de réaliser ses désirs.

Chronologie

- 1832 Sainte Rafqa Ar-Rayes naît à Himlaya (Liban) le 29 juin, fête des saints Pierre et Paul. Elle est baptisée sous le nom de Boutrossieh.
- 1839 Elle perd sa mère à l'âge de sept ans.
- 1843 Elle est envoyée comme domestique auprès d'une famille noble de Damas, pendant que son père se remarie. Des secondes noces du père naissent deux autres filles.
- 1847 Boutrossieh est rappelée à la maison paternelle.
- 1859 A 27 ans, elle entre dans l'ordre de vie active des Mariamât ou Servantes de Marie, à Bikfaya.
- 1860 Elle est envoyée en mission temporaire à Deir-el-Kamar, assiste au massacre des chrétiens par les druses.
- 1862 Elle fait ses vœux temporaires de pauvreté, chasteté, obéissance et le quatrième vœu de mission pour soutenir les Jésuites, selon la constitution des Mariamât.
- 1863 Elle est envoyée à Byblos comme enseignante.
- 1864 Elle est transférée à Maad à l'école d'Antoun Hissa.

- 1871 En prévision de la fusion des Mariamât avec la congrégation des Filles du Sacré-Cœur, Boutrossieh laisse l'ordre et entre au monastère de Saint-Simon El-Qarn di Aito, de l'ordre libanais maronite, où elle prend le nom de sœur Rafqa en souvenir de sa défunte mère. Elle a 39 ans.
- 1872 Elle prononce ses vœux monastiques.
- 1885 Elle demande à Dieu la grâce de s'unir à la Passion du Christ. Immédiatement, commencent les douleurs à la tête qui se répandent aux yeux et à tout le corps. Elle a 53 ans.
- 1889 Elle subit différentes opérations qui empirent ses conditions de santé et elle perd l'œil droit à cause d'une intervention chirurgicale maladroite.
- 1897 Elle est transférée avec d'autres religieuses au monastère Saint-Joseph Ad-Dahr de Jrabta.
- 1899 Sœur Rafqa devient complètement aveugle.
- 1906-1911
Les os de son corps se fracturent et se luxent et sœur Rafqa est immobilisée au lit. L'os de la clavicule droite lui perce la peau de l'épaule. Elle supporte des souffrances indescriptibles sans jamais se plaindre.
- 23 mars 1914
la religieuse meurt après 29 années d'atroces souffrances, supportées avec joie par amour du Christ. Elle a 82 ans.
- 1925 La cause de la canonisation est introduite.

1985 Le 17 novembre, elle est proclamée bienheureuse par le bienheureux Jean Paul II.

2001 Le 10 juin, elle est proclamée sainte par le bienheureux Jean Paul II.

Fête officielle de sainte Rafqa: le 23 mars.

Table des matières

Préface	5
A la recherche de Dieu	5
Introduction	8
Par dévotion.....	8
Les étapes d'un appel	12
Sainte Rafqa, religieuse libanaise maronite	12
Religieuse de la vie active	15
Vers la vie contemplative	19
Chercher sa propre vocation	22
La vocation personnelle	22
Sainte Rafqa, modèle de discernement	24
Par pure grâce	25
Seigneur, m'as-tu oubliée?	27
L'épreuve	27
Le transfert à Jrabta	30
Le départ pour le ciel.....	36
Le bien et le mieux	38
Sur les autels	40
La terre qui guérit	40
Le premier miracle de Rafqa.....	40
Le deuxième miracle avec la terre	41
Les guérisons se multiplient	42
Le miracle de la béatification	43
Le miracle de la canonisation	44
Témoignages	55
Guérison de la leucémie	55

La cataracte disparue.....	55
L'hépatite vaincue.....	56
Tu ne souffriras plus.....	56
La disparition du psoriasis	56
Un miracle en direct	57
Le virus dangereux	57
Mère de trois enfants	58
Une intervention réussie	58
La dialyse conjurée.....	59
Je suis en train de faire mon devoir	60
La guérison de Vanessa	61
L'hémorragie stoppée	61
Ma fille ne mangeait plus	62
Le fœtus reconstruit	63
La seconde naissance de Rosine Saab	63
Exhumation de sainte Rafqa	68
Premier rapport médical	68
Deuxième rapport médical.....	70
Le message de sainte Rafqa	74
Le message de sainte Rafqa selon Jean Paul II	74
Le message de sainte Rafqa selon le Patriarche Sfeir	75
Le message de sainte Rafqa et la pensée de saint Thomas d'Aquin	75
Le message de sainte Rafqa selon le Père Elias Al Jamhoury	76
Conclusion	80
Prières	81
Prière à sainte Rafqa	81
Prière à la sixième plaie de Jésus	82
Prière à sainte Rafqa pour une maladie incurable	82
Neuvaine à sainte Rafqa	83
Litanies de sainte Rafqa	84
Chronologie	86
Informations	89
Bibliographie	91